

DEUX GARS DU MAQUIS FOCH

Un Taizéen devenu Raixois réfractaire STO

Lucien Fémandy, classe 43 (né en 1923), était désigné pour partir à Berlin en Allemagne au titre du service du travail obligatoire (STO). Le 21 décembre 1943, il rejoint la gare de Ruffec et fait enregistrer son départ. Profitant de la confusion générale, et de la complicité bienveillante des gendarmes de Ruffec, il réussit à se faufiler et s'enfuir sur un vélo apporté par son père.

Il rejoint la forêt de Ruffec, la traverse, passe la Charente et vient se cacher à Nanteuil-en-Vallée. Quelques semaines plus tard, alerté par un gendarme de Ruffec, il s'enfuit de nouveau, franchit la ligne de démarcation et se réfugie chez des amis à Saint-Coutant. Il est alors recherché comme réfractaire STO. Les Maquis laissaient les volontaires en attente faute de pouvoir les nourrir et les armer.

Il attend patiemment des semaines encore en se cachant.

Les alliés débarquent en Normandie le 6 juin 1944. Le 9 juin il rentre à Bioussac où il intègre la section Lieutenant Cottu du maquis FFI de Ruffec.

Le baptême du feu lui sera donné peu longtemps après: il participe activement comme voltigeur aux combats d'Ambarnac le 27 juillet 1944, de Chirac le 31 juillet, ainsi qu'aux nombreuses embuscades tendues sur la route de Ruffec du 15 août au 1er septembre suivant.

Toujours FFI, il participera ensuite aux combats de la Rochelle. Le 1er novembre 1944, il s'engage comme volontaire au titre du 6ème Régiment d'Infanterie. L'hiver 1944 sera très difficile avec notamment les combats du Gué d'Alléré. En temps que tireur fusil mitrailleur il participera à la réduction de la poche de la Rochelle puis plus tard en compagnie de la 2ème Division Blindée à celle de Royan.

Après 24 mois de lutte contre la barbarie nazie il sera démobilisé à Parthenay - où les maquisards avaient été regroupés pour les désarmer - le 28 novembre 1945. Sa carte de combattant porte le n° 50170.

Un Raixois réfractaire au travail obligatoire

Désigné comme ses camarades de «classe» pour rejoindre l'Allemagne ou, plus près de nous, les chantiers de l'Atlantique, Raymond Château, notre Raixois se cachait chez lui. Dénoncé, il se rendra à Saint-Fraigne chez un maréchal-ferrant. Il profita de ce temps de répit pour apprendre l'électricité, sur le tas.

Mais à nouveau, le vent de la dénonciation lui soufflait de s'enfuir. Il rejoignait un moulin (le moulin de l'Isle à Taizé-Aizie) sur la Charente et devint meunier. Là, prudent et visionnaire, il construisait une cache dans un tilleul magnifiquement feuillu.

Un matin, les Allemands - «prévenus» - paraissaient à l'horizon. Alerté par sa patronne, il eut alors le temps de rejoindre sa cache. Cette merveilleuse dame,

résistant à la panique, envoyait son vieux mari au moulin, et s'activa à faire disparaître de la chambre de notre Raixois toute trace d'occupation.

Les Allemands «débarquèrent», trouvant un vieux et une vieille meunière. Aucune trace d'un quelconque réfugié !

A regret, ils ont «gobé» les faits.

Mais il était temps que notre réfractaire STO dénicher une autre cache.

Raymond Château revint à Raix dans sa famille et retrouve sa première cache.

Mais il ne pouvait définitivement rester là.

Il rencontra alors le déporté (1) de Courcôme (Jean Devaux) et décidèrent de rejoindre ensemble à pied le maquis.

Ils sont combattus tous les deux au sein du maquis Foch, participant à la libération du secteur, puis aux combats de la Rochelle et Royan.

Guy Mollé et Jean Devaux avaient été arrêtés à Courcôme le 14 juillet 1942 pour avoir hissé le drapeau tricolore. Condamnés à deux ans d'emprisonnement, Guy Mollé fut envoyé la deuxième année en camp de concentration en Allemagne. Il revint le 23 mai 1945. Il répétait inlassablement à ses descendants: «*L'espoir fait vivre*».

Jean Devaux intégrera en 1944 le maquis Foch (adjudant en 1945)... et se fera Raixois à la retraite.